

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132  
REDACTION : Yazıcı Sokak 5, Zelliçh Frères! — Tél. 40266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20004-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les négociations anglo-allemandes ont commencé ce matin à la Wilhelmstrasse

# “Le peuple allemand, dit M. von Neurath, fait confiance aux négociateurs britanniques pour comprendre les exigences de la situation”

## La presse anglaise insiste sur le caractère limité de la mission de sir John Simon

Berlin, 25.—Le ministre des affaires étrangères anglais, sir John Simon et le lord du sceau privé M. Anthony Eden sont arrivés à 17 h. 30, par un avion privé à l'aérodrome de Berlin, Tempelhof. Toutes les voies d'accès conduisant à l'aérodrome étaient pleines d'une foule évaluée à plusieurs milliers de personnes; le terrain de l'aéroport était également plein de monde, au point qu'il n'y restait pas une seule place disponible.

Peu après les 17 heures arrivèrent à l'aérodrome l'ambassadeur d'Angleterre, sir Phipps et le personnel de l'ambassade; bientôt après venaient le ministre des affaires étrangères baron von Neurath, le secrétaire d'Etat à la chancellerie du Président Dr. Meißner, en qualité de représentant du «Führer» et chancelier, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères comte Bassewitz, le président de la police de Berlin von Levetzow et d'autres personnalités. La presse allemande et la presse étrangère étaient largement représentées; les photographes et les opérateurs de cinéma étaient légion sur le terrain le premier détachement des gardes du Corps de Hitler était rangé, près à rendre les honneurs.

### Le débarquement

Dès que le premier avion fut en vue, les troupes se mirent au garde-à-vous. Sir John quitta le premier avion et salua le ministre des affaires étrangères von Neurath avec lequel il s'entreint un certain temps. Puis il salua l'ambassadeur d'Angleterre et les autres personnalités. A son tour, M. Eden quitta l'avion. Le commandant de la garde d'honneur annonça à sir John Simon les dispositions prises en l'honneur des ministres anglais. Puis le cortège se forma. Sir John Simon et M. von Neurath prirent place dans la première auto.

### Les acclamations des Berlinoises

On se rendit tout d'abord à l'ambassade britannique où M. M. Neurath, Dr. Meißner, von Bülow et le comte Bassewitz accompagnèrent les hommes d'Etat anglais. Tout le long du chemin, les hôtes britanniques furent vivement et joyeusement acclamés par la population berlinoise. La Wilhelmstrasse, l'avenue Unter den Linden, la place devant l'hôtel Adlon où logeront les hôtes anglais durant leur séjour à Berlin étaient pleines d'épaisses masses humaines et la police avait fort à faire pour maintenir la liberté du passage.

On prit le thé dans les salons de l'ambassade britannique, ce qui permit à M. von Neurath de régler, de concert avec lord Eden, le programme des conversations de la journée d'aujourd'hui.

Peu après 20 heures les ministres anglais et leur suite allèrent à l'hôtel Adlon. M. von Neurath et les autres personnalités allemandes avaient quitté précédemment déjà l'ambassade. A l'hôtel, les ministres britanniques reçurent les hommages du propriétaire de l'établissement tandis que de nombreux membres de la colonie britannique qui s'y trouvaient réunis organisaient une manifestation de

sympathie en l'honneur de leur ministre des affaires étrangères.

Berlin, 25. A. A. De l'envoyé spécial de Havas:—Sir John Simon et M. Eden assistèrent à un dîner à l'ambassade d'Angleterre. Avant de monter en voiture Sir John Simon déclara que l'entretien qu'il eût avec M. von Neurath, au cours du thé offert à l'ambassade, avait duré seulement une demi-heure et avait porté sur des questions de pure procédure. La négociation proprement dite commencera aujourd'hui, à 10 h. 30, à la Wilhelmstrasse. Le chancelier Hitler recevra les ministres anglais à 11 heures.

On croit que M. Eden mit M. von Neurath au courant des résultats de la réunion de samedi, à Paris.

M. von Neurath souligna, en réponse, que le peuple allemand fait confiance aux négociateurs britanniques pour comprendre les exigences de la situation.

### Une protestation polonaise?

Paris, 25.—A. A.—Le correspondant du «Journal» apprend de source diplomatique que l'ambassadeur de Pologne M. Lipsky protesta officiellement auprès de M. von Neurath contre le geste du 16 mars, déclarant que les mesures prises par l'Allemagne inquiétaient la Pologne, qui les interprète comme une violation du traité de Versailles. M. Lipsky attira amicalement l'attention du Reich sur l'impression défavorable et le malaise suscités dans le monde entier.

### Une nuance caractéristique

Paris, 26.—Certains journaux relèvent une nuance fort caractéristique entre le texte anglais et le texte français du communiqué officiel publié samedi soir, à l'issue des conversations Laval-Eden-Swlich. Le texte français constate la «barfaite solidarité» des trois Etats

alors que le texte anglais parle simplement de leur «unité d'intentions». Cette seconde formule autoriserait une interprétation n'excluant pas des divergences quant aux moyens de réaliser ces intentions uniques.

De même, Pertinax interprète l'ajournement de la conférence de Stresa jusqu'au 11 avril comme une défaite de la France. «La conférence, écrit-il en substance, se réunira non seulement après la visite des hommes d'Etat anglais à Berlin et Moscou, Varsovie et Prague, mais aussi après qu'un conseil des ministres aura été tenu et après un débat aux Communes, de façon que sir John Simon viendra à Stresa avec un programme très nettement établi.»

### Le discours de M. Mussolini et la presse britannique

Londres, 26.—Le discours de M. Mussolini et l'appel de la classe 1911 ont produit une forte impression en Angleterre. Tous les journaux publient de longues correspondances d'Italie et des photos de formations de Chemises noires en marche. Ils relèvent que l'Italie pourrait mobiliser, en un laps de temps très court, deux millions d'hommes.

### Une nouvelle sensationnelle

Un grand journal de la capitale annonce, comme nouvelle à grande sensation, que la France serait prête à vendre à l'Italie l'Ile de Madagascar pour un montant de 75 millions de livres sterling.

### Allemagne et Japon

Tokio, 25. AA.—Le ministre des affaires étrangères japonais, parlant à la Chambre Basse, démentit le bruit que le Japon et l'Allemagne négocieraient un pacte militaire et annonça qu'il reçut l'assurance de l'ambassadeur allemand que l'Allemagne ne revendiquerait jamais les territoires du Pacifique sous le mandat japonais.

## Les deux points que la presse anglaise juge essentiels

Londres 25. AA.—La presse anglaise juste avant l'entrevue Hitler-Sir John Simon, insiste particulièrement :

Primo, sur la nécessité pour le Reich de reconnaître le caractère sacré des traités, indispensable à l'organisation de la paix.

Secundo, sur l'aspect limité de la mission de Sir John Simon laquelle, quoique très importante, ne signifie aucunement que des décisions irrévocables seront prises.

Le «Daily Telegraph» écrit : «Sir John Simon et M. Eden ne se sont pas allés à Berlin pour conclure un marché entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne, moins encore pour représenter le front unique Angleterre-France-Italie. La mission de sir John Simon, selon ses propres paroles, est purement informative.» «Peut-être, ajoute le «Daily Telegraph», l'engagement le plus désiré de la part de l'Allemagne comme sa contribution à l'apaisement est un engagement volontaire, non imposé qu'il n'y aura plus d'entailles soudaines au traité de Versailles pareilles à celle qui se produisit il y a dix jours.»

### Devant le conseil de guerre d'Athènes

#### Les accusés ont une contenance ferme et digne

De notre correspondant particulier

Athènes, 23.—Rien de changé depuis ma dernière lettre. Les audiences du conseil de guerre d'Athènes qui s'occupe du cas des officiers et des quelques civils qui ont tenté de s'emparer de l'Académie de guerre se poursuivent. On espère que d'ici mardi prochain, on connaîtra la sentence que des juges impartiaux autant qu'implacables auront prononcée. Presque tous les accusés ont avoué leur participation au mouvement séditionnel et ont solennellement déclaré devant le conseil assurer les responsabilités de leurs actes. La plupart des témoins qui ont déposé sont des élèves officiers qui ont accablé par des dépositions précises les promoteurs du mouvement. Le président du conseil de guerre, général Bakopoulos, mène les débats à la militaire. A un colonel accusé qui conteste la déposition d'un élève-officier, il riposte que la liberté accordée aux accusés ne leur suffit plus et que maintenant ils tentent d'insulter les témoins.

Il faut noter qu'aucun élève-officier n'a participé ni adhéré au mouvement séditionnel; au contraire, ils auraient même esquisé un semblant de résistance, révoltés qu'ils étaient du fait qu'on avait laissé entrer dans l'Académie des civils qui ont tenté de s'emparer des armes de l'école. Ce fait paraît constituer une suprême insulte pour des militaires, même en herbe, chez qui l'esprit de caste est déjà ancré.

### Mesures de surveillance et de précaution

En principe, les audiences du conseil de guerre sont publiques, mais l'auditoire n'est composé que des proches parents des prévenus, des défenseurs et de journalistes. On a toutes les peines du monde à se remuer dans cette salle exigüe d'un coin du ministère de la guerre. La salle est nue et hostile : trois tables, des chaises, un gros poêle de fonte qui empêche tout mouvement. Trois ampoules descendent du plafond; elles sont aussi nues. Avocats, journalistes, parents sont fouillés à l'entrée après exhibition des cartes spéciales d'autorisation. On ne recherche plus seulement des armes. On craint aussi les tubes de gaz lacrymogènes. Aussi les accessoires de toilette dans les sacs des dames sont vérifiés de près, de même que les stylos des journalistes qu'on dévisse pour s'assurer qu'ils ne contiennent que de l'encre.

### Des idéalistes

Mais une fois dans la salle, telle ment petite, on se ooudoie; aux suspensions de séance, les journalistes peuvent causer librement avec les accusés. Ces derniers sont au nombre de vingt-huit, parmi lesquels des colonels, des commandants, des capitaines qui ont risqué leur tête pour défendre la République qu'on leur avait assurée être menacée. Ce sont des idéalistes. Ils n'ont pas agi par intérêt ou cupidité. Le colonel Sarafis qui est considéré comme le chef du groupe est interrogé, aux entre-actes, par des journalistes à qui il répond invariablement qu'un militaire n'a pas de déclarations à faire. Et pourtant... On presse le lieutenant-colonel Tsiganitis qui est là avec son frère, capitaine — tous les deux comme accusés — de dire ce qu'il pense de Vénizélos :

«Respectez ma position. Vous voyez bien que je suis presque un condamné à mort et que ma femme ravale ses larmes, là, dans ce coin». On s'incline devant le malheur et on n'insiste pas. Dans cette atmosphère lugubre quelques mots d'esprit fusent aussi, mais pas de la part des accusés.

A la veille de leur condamnation à mort, ceux-ci demeurent courageux ne nient rien, bravent les responsabilités, se bornant à redresser ou à refuser un simple détail.

On rit lorsque le président rectifie la déposition d'un témoin d'importance. Il s'agit d'un colonel qui parlait de la «Demokratiki Amyna» (Défense démocratique). «Ce n'est plus là de la «défense» mais de l'offensive» précise le général Bakopoulos.

Le rôle de la défense paraît ingrat. Les défenseurs cherchent avant tout à faire admettre que les accusés ne sont pas les chefs de la sédition, mais de simples partisans. Cette thèse admette la peine de mort est exclue. La plupart des avocats sont membres du parti populiste et ont justement à

## La Petite Entente et l'Entente Balkanique devant le problème du réarmement hongrois et bulgare

### Pas de mobilisation en Yougoslavie

Belgrade, 25. AA.— Les milieux compétents démentent formellement l'information publiée à l'étranger relative à la mobilisation de plusieurs classes.

### Le renforcement de la défense des frontières tchécoslovaques

Prague, 25. AA.— De source autorisée on dément l'information selon laquelle le dernier conseil des ministres aurait décidé de prendre des mesures pour la protection des frontières tchécoslovaques, notamment pour l'édification de nouvelles fortifications et le renforcement des garnisons aux frontières. Ces mesures, qui ont été annoncées en leur temps, furent prises progressivement depuis plusieurs mois et font partie du programme de renforcement de la défense nationale dont la principale patrie était le rétablissement du service militaire de deux ans.

### Le voyage de M. Titulescu à Beograd et à Paris

Bucarest, 24.—A. A.—Le bureau d'information allemand communique : Il se confirme que le but principal du voyage de M. Titulescu à Beograd et à Paris consiste à amener les Etats de la Petite Entente et de l'Entente Balkanique à prendre une décision commune relativement à la situation créée par le rétablissement du service obligatoire en Allemagne.

M. Titulescu est de toute évidence fermement décidé à faire agir tous les

moyens dont il dispose afin d'empêcher la Hongrie et la Bulgarie de suivre l'exemple de l'Allemagne.

### Le point de vue de la Hongrie

Budapest, 24. A. A.—Les milieux compétents déclarent que, contrairement au bruit courant à l'étranger, la Hongrie ne rétablira pas unilatéralement à la manière de l'Allemagne la conscription, convaincue que la reconnaissance de l'égalité des droits aux armements de l'Allemagne entraînera, de facto et de jure, l'égalité des autres nations désarmées.

Budapest, 25. A. A.—Le comte Bethlen, ancien premier hongrois, dans un discours-programme qu'il prononça à Nagykanizsa, déclara :

«La base de notre politique extérieure est aujourd'hui l'amitié italo-hongroise; il faut que cette amitié demeure la base de notre politique extérieure non seulement à cause de nos sympathies réciproques, mais parce que nos intérêts concordent.»

Il ajouta qu'il était impossible de faire une politique germanophile puisque l'Allemagne est assez forte pour qu'une politique anti-allemande en Europe Centrale soit impossible. «Nous avons besoin, dit-il, de l'amitié italienne pour empêcher qu'aucun des deux groupes de nations concurrentes ne prenne le dessus en Europe Centrale; ni le groupe panslavique soutenu par la France, ni le groupe paugermain.»

### Nos hôtes de marque

### Le Haut-Commissaire de France en Syrie est arrivé aujourd'hui

Le Haut-Commissaire de France en Syrie, M. de Martel est arrivé ce matin à Istanbul par le Simplon-Express. M. de Martel a été reçu à la gare de Sirkeci par le vali M. Muhiddin, le directeur de la police, M. Fehmi Vural et par les hauts fonctionnaires de l'ambassade et du Consulat de France.

Un détachement d'agents de police rendait les honneurs.

M. de Martel partira ce soir pour Ankara. Le ministre des affaires étrangères M. Tevfik Rüstü Aras donnera mardi, en l'honneur de notre hôte, un dîner suivi d'une réception.

### Les drames du travail

### La tragique aventure d'un puisatier

Le puisatier Mehmed, assisté de son aide Riza, procéda au nettoyage d'un puits dans le jardin du retraité Ahmed Cevad, à Aksaray, rue Kulhan. Il avait achevé le nettoyage de la partie en pierre du puits et se préparait à attaquer la paroi située plus bas lorsqu'un éboulement subit vint à se produire il fut enseveli sous les décombres. Son apprenti Riza qui se tenait non loin de la margelle a pu se retirer indemne de l'aventure. Le cadavre du puisatier — car on désespère de le retirer vivant — n'a pu être encore retrouvé malgré les travaux de déblaiement menés activement par les sapeurs-pompiers.

défendre des adversaires déclarés et résolu de cet organisme politique. En effet, les avocats libéraux et autres sont ou en état d'arrestation ou sont portés disparus.

Parmi les avocats Me Dedé, un ancien membre des conseils de guerre, connaît à fond les arcanes de la justice militaire.

Ses ripostes, ses observations et ses questions, très laconiques, portent toujours.

Mais vous verrez bientôt à Istanbul ce pathétique et passionnant procès: trois «journaux» cinématographiques ont filmé hier dans la salle.

Vous ne connaissez pas la grande nouvelle ? Tuccarade Mehmed est arrivé.

Il nous est revenu vendredi, affublé d'un nom de famille digne de lui. Il ne s'appelle plus Tuccarade Mehmed Bey. Son nouveau nom est plus impressionnant : Tuccar Mehmed Kredi-Milyar.

Il faut admirer le doigté avec lequel les loustics d'Izmir, excédés par les innombrables excentricités du demi-fou à l'inévitabile «stick» charlolesque et au col de celluloid décliné, se débarrassèrent de lui. Vous devez partir, lui dirent-ils. M. Roosevelt vous a envoyé son yacht à Istanbul. Il faut vite vous y embarquer. L'Amérique vous attend. Miss Koll prépare son trousseau. Votre photo est déjà dans tous les journaux de Washington et de New-York.

M. Tuccar Mehmed Kredi-Milyar nous a dit que plus de 200 «Izmirli» sont venus sur les quais pour assister à son départ et le saluer respectueusement.

Il s'est beaucoup plaint de l'attitude de la presse d'Istanbul qui n'a pas envoyé ses représentants pour le recevoir et recueillir ses déclarations.

J'avais pourtant signalé mon arrivée à l'Agence Anatolie, au «Huber» et à la «Son Posta». Leur indifférence me peine. C'est tant pis pour eux. Ils ont raté la nouvelle la plus importante du jour : celle de mon arrivée. M. Kredi-Milyar compte se rendre à Lille-Burg avant de s'embarquer pour les U. S. A.

J'ai reçu une supplique des habitants de cette ville, nous a-t-il déclaré. Ils souffrent du manque d'eau. J'installerais une fabrique d'eau comprimée. Là-bas, ils se réjouissent déjà de mon arrivée. Vous autres, gare à vous ! tenez le public au courant de mes faits et gestes. Ne sabotez pas mes énormes affaires. Je veux que tout le monde soit content. Je serai le mois prochain à Washington et je ferai parvenir à chacun de vous un chèque de 100.000 livres.

C'est trop peu, insinua un confrère. L'admirable dingy réfléchit un instant. Puis il nous toisa d'un regard hautain, gonfla ses veines temporales et laissa tomber ces paroles : — Ça va ! Vous aurez onze millions chacun. Au revoir. Des occupations très sérieuses m'empêchent. Mon Dieu ! Que d'affaires importantes à régler ! Sans compter toutes ces princesses qui m'adorent ! Qu'en ferai-je ? J'en penserais l'une d'elles et je prendrais les autres comme servantes. Je vais maintenant à la Banque de Rome pour encaisser un chèque de 50.000 livres que je viens de recevoir d'un riche industriel berlinois. Lord Byron-Simon.

D'un geste las, M. Kredi-Milyar porta la main à son front et partit en sautillant vers ses milliards et ses amours imaginaires.

LA VIE SOCIALE

Les sacrifices dans la tradition musulmane et pré-musulmane

M. Aga oğlu Ahmet a publié dans le « Milli-yet » l'intéressante étude que voici : L'immolation des victimes propitiatoires constitue la preuve irréfragable de la pérennité des traditions. Cette habitude existe depuis des temps immémoriaux. Elle est commune à toutes les nations. Que ce soit en Europe, en Asie, en Afrique en Amérique et en Australie, partout où surgit le premier groupement humains ces sacrifices deviennent une coutume. Et ceci est d'ailleurs très naturel.

Les conceptions de l'homme primitif

Car l'homme primitif qui ne comprenait pas l'essence de l'Univers attribuait tous les phénomènes naturels à la volonté des dieux incarnés. Certains de ces phénomènes, tels que les séismes, le déluge, la foudre etc. ... faisaient son malheur; d'autres, comme l'abondance du gibier et des fruits ainsi que la clémence de la température faisaient son bonheur.

Pourtant quelques-unes de ces divinités leur inspiraient la terreur et certaines autres l'amour, il leur offrait des holocaustes soit pour apaiser leur courroux soit en vue de témoigner de sa reconnaissance. Les desservants de ces divinités, en l'espèce des voyants, considérés comme les truchements entre elles et les mortels, ne cessaient d'encourager cette pratique. L'immolation des victimes se déroulait au milieu d'une cérémonie toute particulière dont la portée tendait à accroître dans une très forte mesure le prestige des exécutants.

Ceux-ci recevaient à cet effet des présents en même temps que la viande et la peau de la bête égorgée à l'intention des dieux.

Cette tradition se présentait souvent sous des aspects fort étranges.

Le fait de l'attachement témoigné à ces formes bizarres même dans les milieux les plus avancés en civilisation est de nature à surprendre. Les anciens Hellènes qui formèrent des intellectuels telles que Socrate, Aristote, Platon n'entreprenaient aucune guerre sans immoler des victimes propitiatoires et sans que le sacrificateur ne leur eût prêté en lisant dans les entrailles des victimes immolées si la guerre aurait des résultats favorables. Même un commandant doué d'une intelligence hors ligne et de connaissances étendues comme César ne laissaient ses légions entamer leur action contre l'ennemi en deuil de javalots de pierres et de javalots auxquelles elles étaient exposées durant des heures entières, avant que l'augure ne se fut prononcé. On n'offrait pas que des animaux en holocaustes aux dieux. Les enfants leur étaient également immolés. Cette coutume se rencontre dans toutes les nations primitives.

Les holocaustes chez les Arabes

Ces sacrifices propitiatoires étaient très répandus chez les Arabes jusqu'à la venue du prophète. C'est précisément sur les nombreuses dalles entourant la Kaaba et appelées « Ehsab » que les victimes étaient immolées. Abdullah, le père du prophète, avait failli être une de ces victimes. Le père d'Abdullah avait vu son fils en holocauste aux dieux, mais sur l'intervention des augures qui lui permirent d'immoler à sa place cent chameaux, l'enfant put être soustrait à cette mort. C'est pourquoi parmi les noms que porte le prophète figure aussi celui d'Ibn zehbeyh qui signifie le fils de deux victimes - c'est à dire d'Abdullah et d'Ismail. Petit à petit et au fur et à mesure que l'étiage moral des communautés s'éleva, l'habitude d'immoler ses enfants se spiritualisa. Ce n'était plus des corps, mais l'âme des hommes qui était vouée aux puissances d'en Haut. Ainsi Marie, la mère de Jésus-Christ est une de ces victimes morales.

Les jeunes filles qui vouaient leur existence à servir la déesse Mithra, aux Indes, en Perse et en Egypte n'étaient que des victimes de ce genre. Il en est de même des Vestales de la Rome antique. La vie monastique dans les milieux chrétiens dérive également de la même conception. L'islamisme a conservé un grand nombre de ces anciennes habitudes arabes. Entre autres les dates des pèlerinages à la Mecque et plusieurs autres traditions religieuses.

A l'avènement du prophète, la Kaaba était un temple idolâtre et selon certaines versions elle contenait trois cent soixante dieux.

Le Prophète, les fit abattre. Il voulut même démolir la Kaaba. Le verset du Coran descendu des cieux en cette occurrence prescrivait aux fidèles de faire leur « namaz » tournés vers le « Bütümukaddes » (les lieux sacrés) et tous les musulmans le firent en dirigeant leurs regards vers cette direction. Mais cette innovation fut ultérieurement abolie et un second verset descendit des cieux invitant les fidèles à faire leurs prières tournés vers la Kaaba.

La vraie doctrine

Ce contraste offrit aux ennemis du

Prophète l'occasion de l'attaquer. Les controverses surgies à ce propos eurent leurs répercussions même sur le Coran. La réponse donnée par le Prophète à ses adversaires constitue, à mon point de vue, la partie la plus importante du Coran. Il y est dit textuellement :

« La pureté et l'élevation ne consistent pas à tourner son visage vers l'Occident ou vers l'Orient, étant donné que Dieu se trouve partout. Mais la pureté et l'élevation consistent à aider les pauvres, les orphelins, les gens sans soutien, les voyageurs et les étrangers. »

L'imam Siyuti dans son ouvrage intitulé « Erbabı Nüzulı » explique ainsi la « descente » du second verset :

« Au temps d'akaba la grande, un groupe de pèlerins venant de Médine à la Mecque s'entretenait secrètement avec le Prophète. Un de ces pèlerins montrant un de ses compagnons dit : « O Prophète, ce camarade fait son namaz tourné vers la Kaaba ! Qu'en pensez-vous ? » Le prophète demanda à l'autre les raisons qui l'ont poussé à le faire. Celui-ci de lui répondre :

« Il m'aurait coûté beaucoup de me détourner des lieux où nos ancêtres avaient placé leur foi et de tourner mon visage vers les maisons des Juifs. Si c'est là un péché je suis prêt à subir la peine qu'il comporte. »

Le prophète, après une pause, lui répondit :

« Si vous aviez attendu un peu, Dieu se serait fort vraisemblablement prononcé sur la question. »

Le jugement de Dieu à ce sujet est précisément le second verset que nous avons enregistré un peu plus haut.

Le prophète constatant que la Kaaba et les traditions s'y rattachant étaient des institutions solidement implantées dans les cœurs arabes, pensa que sa destruction discréditerait l'islamisme à leurs yeux.

Religion et politique

En réalité la Kaaba et la saison des pèlerinages étaient les seuls facteurs rapprochant entre elles les tribus arabes, au milieu des animosités et des conflits qui les divisaient. On avait fait enlever de la Kaaba les dieux appartenant à toutes ces tribus. Les Arabes venant en pèlerinage à la Mecque faisaient trêve, durant trois mois, à leurs dissentiments et portaient à leur habitude de vengeance. D'autre part les prises de contact entre ces différentes tribus et les échanges auxquels ils se livraient dans les souks et les marchés installés aux alentours de la Kaaba servaient non seulement à les reconcilier, mais à réunir également l'unité de la langue et de la race. Quoiqu'il en soit, les dirigeants des cérémonies concernant les pèlerinages appartenaient tous à la tribu du Prophète, en l'espèce les Kureys. Cette tribu avait acquis, grâce à la Kaaba et aux pèlerinages, une sorte de supériorité sur les tribus arabes. Dans ces conditions la suppression de la Kaaba et du pèlerinage ne pouvait être jugée opportune ni au point de vue arabe, ni sous l'angle de la famille et de la tribu. Ce sont là les raisons qui poussèrent le Prophète à conserver la Kaaba, le pèlerinage et les cérémonies les concernant.

Le Kurban Bayram a été aussi maintenu sous l'empire de ces mêmes facteurs. Cependant tant le Prophète en personne que les chefs musulmans venus après lui s'efforcèrent d'islamiser les institutions. Par exemple, le Prophète fit enlever les temples des divinités Lat et Minat érigés sur les monts Safa et Merva. Quant aux musulmans, ils accrédièrent par leurs insinuations la légende que la Kaaba avait été construite par Ibrahim (Abraham) et que l'habitude des sacrifices propitiatoires se rapportait à lui. En réalité il n'existe aucun rapport entre la Kaaba, Ibrahim et Ismail et la tradition des sacrifices en corrélation étroite avec le pèlerinage existait bien antérieurement à l'islamisme.

AGA OĞLU AHMED

L'inventeur du Cinéma

Rome, 24. — Le gouverneur Bottai a donné au Capitole une grande réception en l'honneur de M. Lumière, inventeur du cinéma.



— Sois le bienvenu, mon cher Tekin. Qu'y a-t-il de neuf au village ? (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

La vie locale

Le monde diplomatique

Consulat général de Grèce Une réception sera tenue aujourd'hui au Consulat général de Grèce à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance hellénique.

Le Vilayet

Un banquet

M. Muhittin Üstündağ a donné au Peralpas un banquet en l'honneur du Docteur Cemal Tunca, ancien président du conseil d'administration du Parti Républicain du Peuple du Vilayet d'Istanbul, élu président du groupe parlementaire du parti.

La vente des macaronis et des biscuits en paquets

Les intéressés sont informés que les macaronis et les biscuits devront être vendus en paquets à partir du 1er Avril 1935. Ceux qui ont des stocks de ces produits pour lesquels ils ont déjà acquitté les impôts et qu'ils n'auraient pas écoulés jusqu'à cette date, devront en faire des paquets qu'ils feront cacheter, jusqu'au 3 Avril 1935, dans les bureaux de perception du fisc.

Le changement de sujétion des réfugiés

Le ministre de l'Intérieur prépare un projet de loi pour exempter pendant trois mois encore les réfugiés pauvres établis dans le pays depuis une année, de la taxe en ce qui concerne les documents soumis à la législation et relatifs à leur changement de sujétion.

Le remplacement du papier monnaie déchiré

Les papiers-monnaie déchirés, se multipliant sur notre place, il a été créé à la Banque Centrale un guichet spécial où on les remplacera au pair à condition que l'un des numéros et celui de la série soient lisibles.

La perception des impôts pourrait être simplifiée

On est en train d'examiner au ministère des finances s'il sera possible, comme cela se fait en beaucoup d'endroits en Europe, de permettre aux contribuables de s'acquitter de leurs impôts en versant leur dû soit à la banque soit à l'administration des Postes. Si cette mesure était appliquée, de grandes économies seraient faites par la suppression des postes de percepteurs.

A la Municipalité

Les Jardins Municipaux

Les deux Jardins Municipaux devant être affermés pour l'été, c'est la coopérative des artistes qui exploitera le jardin de Tepebaşı.

La fin de la saison théâtrale d'hiver

La troupe dramatique et la troupe d'opérettes cesseront leurs représentations à partir de dimanche soir, mettant fin ainsi à la saison théâtrale d'hiver.

Les artistes formeront une troupe qui donnera des représentations dans les principales villes de l'Anatolie en commençant par Konia pour se rendre successivement à Mersin, Kayseri, Ankara, Eskişehir, Afion et Izmir. Le voyage durera deux mois.

Après le retour des artistes, la troupe d'opérettes appelée à Athènes donnera des représentations dans cette capitale.

L'enseignement

Les livres en pur turc dans les écoles

Des livres en pur turc seront mis, à partir de la prochaine année scolaire, à la disposition des élèves de l'enseignement primaire si, d'ici là, la commission linguistique a terminé ses travaux.

Un voyage d'études des étudiants de l'Institut agricole d'Ankara

Un groupe de dix-huit étudiants de l'Institut agricole d'Ankara, accompagnés du professeur M. Manec et de l'assistant en chef M. Ihsan Nurullah est arrivé à Adana.

Après avoir visité l'école agricole d'Adana ainsi que les usines de la station de grains, les étudiants sont partis hier matin pour Mersin.

Les Associations

La fête d'hier à la « Casa d'Italia »

Charmante matinée dansante hier à la « Casa d'Italia ». Dans le cadre d'une sobre élégance offert par la grande salle des fêtes un public nombreux de membres accompagnés de leur famille et de leurs amis prit le thé par petites tables, dans une atmosphère d'entrain et de bonne humeur et dans l'intimité et l'abandon d'une véritable fête de famille. De charmantes demoiselles de la colonie, muées pour la circonstance en serveuses pleines de zèle et de bonne volonté, se prodiguaient inlassablement auprès de tous les invités.

Des numéros très réussis agrémentèrent la fête. Mme Ketty Mongeri chanta avec l'expression et la distinction qu'on lui connaît quelques airs choisis — et notamment cette langoureuse « Andalusia » qui est peut-être, de tout son riche répertoire, le morceau qui convient le mieux à son organe velouté, nuancé et prenant. Elle était accompagnée au piano par Mlle Danini.

Mlle Lidya De Nari dont le rare et beau talent chorégraphique s'est affiné et s'est raffermi encore, a ravi l'assistance par l'exécution impeccable du « Chant du Cygne » de Saint Saens. On l'a beaucoup applaudie.

Mlle Colette Sperco a été une minuscule sagittaire pleine de grâce mutine. Miles Edda et Greta Sperco ont exécuté tour à tour, de façon parfaite, avec autant de grâce que de charme, une tarantelle pleine de brio et une valse pleine d'expression.

On doit des félicitations toutes spéciales au comité de dames et de demoiselles qui avait présidé à la préparation, l'organisation et l'exécution, impeccable dans ses moindres détails, de cette fête si réussie qui devra être suivie, espérons-le, de beaucoup d'autres pareilles.

L'Arkadaşlik Yurdu

Messieurs les membres de l'Arkadaşlik Yurdu (ex-Amicale) sont informés, que l'Assemblée générale annuelle aura lieu cette année, le vendredi 29 mars à 10 h. 30 dans son local, sis rue Yeminici No 9.

Conformément à l'article 23 de nos statuts, toute Assemblée générale est valablement constituée quel que soit le nombre des membres présents à cette Assemblée.

N. B. — Les membres qui n'auraient pas reçu de convocation par suite de changement d'adresse ou autre, sont priés de considérer le présent avis comme tenant lieu d'invitation personnelle.

Le Comité

La soirée du 28 mars du Touring et Automobile Club

La soirée dansante du 28 mars organisée par le Touring et Automobile Club de Turquie dans les Salons du Club Alpin — près du Jardin Taxim — comportera un buffet gracieusement offert aux invités, des concours de danse, des batailles de ballon et autres qui feront de cette fête le clou de la saison.

Les membres et amis du Touring et Automobile Club sont priés de bien vouloir retenir leur carte d'entrée aux bureaux de l'Association à Galata.

Les Concerts

Le concert de Mme Henriette Zellitch et de M. R. De Marchi

C'est le 7 avril prochain qu'aura lieu à la « Casa d'Italia » le concert de Mme Henriette Zellitch et de M. Roberto De Marchi, que nous avions déjà en l'occasion d'annoncer. Nous nous réservons d'en donner ultérieurement le programme. Qu'il nous suffise de dire, dès à présent, que ce sera là un des grands événements de la vie artistique locale.

Le Concert Voskov-Sommer

Un concert à deux pianos par Erika VOSKOV et Leonard SOMMER aura lieu le 31 mars à la « Casa d'Italia ».

Programme

J. S. Bach Concerto W. Mozart Sonate Busoni Duetto Concertante Schumann And. con Variazioni S. Rachmaninoff Suite S. Rachmaninoff Fantaisie (Cette dernière sera jouée à la demande générale)

L'histoire anecdotique du Bosphore

Sutluce situé entre Yuşa (le mont géant) et la pointe de Serviburun est reconnu par son yogurd (lait caillé) Humkiar Iskelesi. (Débarcadère Impérial) et le kiosk que le Khédivé d'Egypte y a fait construire et a offert en présent à Abdülmejid figurent parmi les plus beaux sites du Bosphore, le long de la prairie de Beykoz.

Le traité de 1833

C'est là que fut signé le 3 juillet 1833 le traité par lequel l'empire ottoman passait pour ainsi sous la protection du gouvernement des Czars.

Pour commémorer leur succès, les Russes avaient érigé sur la colline surmontant Serviburun une pierre de taille noire dont la hauteur atteignait trois mètres et la largeur un mètre. On y avait gravé une strophe de quatre vers turcs évoquant l'amitié des deux pays.

Il y avait dans le temps à Beykoz de grands moulins à eau. Celui qui les dirigeait portait le nom d'« Uneubası ». Le sultan Selim III y avait fait monter aussi une papeterie.

Ce serait une lacune grave, de ne pas citer en parlant de Beykoz, sa madrague destinée à la pêche des espadons. Son installation remonte à plus de trois cents ans.

Beykoz jouissait de la même réputation pour sa richesse en poissons que les bassins de Yenimahalle, Sarıyer et Kilyos (Haut Bosphore). C'est Fatih (le Conquérant) qui fit construire le palais et le jardin dit de Tokad.

Résidences impériales

Il chassait dans les environs lorsque apprenant la chute de Tokad, il décréta la construction immédiate de cette résidence.

Ce palais conserva longtemps une rare beauté. Les Sultans y avaient réuni toutes les variétés de gibier et se plaisaient à les passer en revue. Murad IV se divertissait dans ce jardin à jouer au cirid (javelot). Suleyman le législateur (le Magnifique) fit réparer le kiosk de Tokad. Puis Mahmud I constatant que ce palais avait perdu son ancienne valeur le fit reconstruire (1749). On lui donna le nom d'« Humagün Abad » (propriété impériale).

La mosquée de Boykoz fut construite par le baş boşancı (chef des Janissaires) Mustafa ağa. Sa grande fontaine a été construite par Behruz ağa. Comme elle menaçait ruine, elle fut reconstruite sous le régime de Mahmud Ier (1746). Une autre fontaine de Beykoz fut éditée par Ahmed paşa décédé en 1608, pendant qu'il assumait le gouvernement de Kanije.

L'histoire d'une source

La source de Karakulak, l'une des meilleures eaux potables du monde, se trouve dans cette bourgade de la côte asiatique du Bosphore, à l'endroit dit Akbaba. Elle avait été découverte anciennement par Karakulak Ahmed ağa. Celui-ci lui dut sa guérison. Il vendit la source à la nommée Cennet Hatun qui y fit construire une fontaine. Ce village avait été surnommé Akbaba du fait que dans son cimetière se trouvait inhumé le nommé Akbaba Mehmed efendi.

La mosquée du village avait été construite sous le règne d'Ahmed Ier par la trésorière du harem impérial, Canfiza Hatun.

L'eau de Karakulak avait été monopolisée sous le règne d'Abdul Hamid. Ce monarque craignant d'être empoisonné avait fait réserver cette eau à sa personne. Mais après la proclamation de la Constitution, toute la population put en jouir.

Les Kavaks

Un ouvrage, vieux de trois siècles, fournit les données suivantes au sujet d'Anadol Kavak : « Cette bourgade et sa forteresse ont été construites par Murad Khan. La forteresse est armée d'une centaine de canons dits « bal-yemez ». La localité habitée est au sud du fort et compte huit cents maisons, des vignes et des potagers. Sa population est entièrement musulmane. Elle possède une mosquée, sept mesquids, un hammam (bain chaud), deux cents boutiques, une école et des logements de célibataires. Ses habitants se livrent généralement au trafic maritime et à la culture des vignobles. Elle relève au civil de la juridiction du mollah d'Üsküdar, et au militaire

Les enseignements d'une enquête

Madame Halide, une de nos actrices qui fait les délices des auditeurs de la radio d'Istanbul dans sketches où elle tient le rôle de Habibe Molla a procédé à une enquête discrète auprès des parents qui lui ont signalé les défauts de leurs enfants. L'enquêteuse appelle ceux-ci à la radio et après leur avoir indiqué la faute qu'ils ont commise, elle leur donne des conseils.

Tous les péchés qui sont dévoilés sont pour la plupart véniels. L'un n'a pas voulu aller à l'école, l'autre ne travaille pas en classe, un autre met le doigt dans le nez et d'autres enfin, à leur réveil, sont surpris de constater que les draps de lit sont trempés... Comparativement à tous les travers des grandes personnes, ce ne sont pas là de bien grands défauts. Par contre, le reproche que l'on a adressé à une fillette de 6 ans a attiré mon attention, son acte acquiesçant l'importance d'une question sociale.

Il paraît que, toutes les fois qu'elle en trouve l'occasion, elle monte sur une chaise et, en face d'un miroir, à l'instar d'une jeune femme, elle se poudre, se met du rouge aux lèvres, et passe enfin le crayon noir sous les cils et sur les sourcils. Elle se fardait ainsi, avec un art consommé, et on n'arrive pas à la corriger.

Quand on songe que cette coquette n'a que six ans, on se demande, pour peu qu'elle cultive son art à l'égal d'une artiste de cinéma, quel visage elle aura à 16, 26 et 36 ans ?

Mon avis pour la guérir, il faudrait plutôt consulter un psychiatre. Mais, au fond, à qui la faute ? Pas à la fillette. A force de voir les dames se poudrer dans les tramways, sortir de leur sac dans les restaurants le bâton de rouge et s'en enduire les lèvres, elle a fini par les imiter sans songer à mal.

Anciennement les fillettes jouaient à la poupée, s'adonnaient à l'art culinaire sur des cuisines portatives en laiton, mais toujours en singeant ce qu'elles voyaient autour d'elles. Aujourd'hui elles se fardent.

Il est vrai que ceci n'est pas particulièrement à notre pays et qu'il en est ainsi dans le monde entier. N'empêche que l'on reste réveillé devant le geste d'une fillette de six ans se maquillant devant une glace.

(Akşam) Hikmet Feridun

La vie sportive

Une victoire écrasante de l'équipe italienne

Vienne, 24. — Devant 70.000 spectateurs, l'équipe nationale italienne a battu l'équipe autrichienne par deux buts à zéro. Un score aussi nettement supérieur a surpris ceux-là même qui considéraient une victoire italienne comme certaine. Les deux buts ont été marqués par Piola.

Le vaccin contre la diphtérie

Les enfants que l'on doit vacciner contre la diphtérie étant au nombre de plus de 70.000 et attendu que le vaccin se fait en trois fois, il faut encore deux mois pour achever cette tâche.

du commandant de la forteresse. Dans son port mouillant, en hiver commencent à être, trois cents voiliers. Le fort d'Anadol Kavak était nommé à l'époque fort de Yoros. Il tirait son nom du monastère qui se trouvait sur le nom de Yoros avait été construite au nord de la bourgade. Cette enceinte aux remparts vétustes avait été réparée par Fatih.

A l'époque byzantine, une châtellenie était tendue entre Roumeli et Anadol Kavak (Serrpion et Hieron). Les génois venant de la Mer Noire n'étaient autorisés à passer qu'après avoir accompli leurs formalités douanières. Les Génois s'emparèrent vers 1350 du fort de Hieron et le reconstruisirent. C'est depuis lors qu'il porte le nom de Château génois. Mehmed II le conquérant occupa à son tour le fort de Rumeli Hissar le 26 mars 1452 et le détruisit en partie. Murad IV le fit reconstruire et procéda en même temps à la réparation du fort situé sur l'autre rive en vue de défendre le Bosphore contre l'incursion des Cosaques.

NIYAZI AHMED OKAN (Du Kurun)



— Jusqu'à présent nos femmes portaient le çarşaf archaïque et masculin...



... Mais elles s'en sont débarrassées aujourd'hui comme par enchantement...



... Annoncez cette bonne et grande nouvelle dans le journal...



— Pensez-vous ! J'en rougirais à 12 ans que l'évolution de Turquie a commencé...



### Trois signes caractéristiques:

Si tout vous impatient et vous irrite — Si la moindre contrariété vous met sens dessus dessous — Si vous passez des nuits blanches, le diagnostic est alors bien simple: Vos nerfs surexcités n'y tiennent plus. Dépêchez-vous de porter à ce mal, pendant qu'il en est encore temps!

Le Bromural - Knoell

le calmant bien connu du monde entier, est tout indiqué pour vous apporter le repos, le sommeil et la bonne humeur que vous avez perdus. — L'effet se fait rapidement sentir. — Le Bromural est absolument inoffensif.

En tubes de 10 et 20 comprimés dans toutes les pharmacies.



Knoell A.-G., Usines de produits chimiques, Ludwigshafen-sur-Rhin.

### CONTE DU BEYOĞLU

## L'ordre du maître

Par JACQUES CONSTANT

Resplendissant sous le soleil, le cabriolet vira correctement et stoppa devant le majestueux perron de l'Impérial. De la portière, encadrée par le portier gigantesque et le chasseur écarlate, descendit une jeune femme blonde et rose, la tête nue et auréolée d'or indésirable. Une jolie robe en crêpe de Chine bleu, garnie de beige et assortie aux nuances du cabriolet, attirait magnétiquement les regards féminins.

— Je voudrais, demanda la jeune femme, une chambre bien située avec vue sur la mer. A propos n'avez-vous pas comme pensionnaire mon compatriote, John Patrick ?

Elle s'exprimait en excellent français mais dans le cristal de sa voix nasillait l'accent transatlantique.

— M. Patrick a un appartement de trois pièces au premier. A cet étage, nous n'avons plus que le 29 de libre...

— Eh ! Eh ricana le chasseur, qui avait écouté sans en avoir l'air, il ne s'embêterait pas l'Américain.

— Mais dis donc, vieux, pourquoi que ce particulier a tous ses bagages marqués H. W. puisqu'il a signé sa fiche John Patrick ?

— Ça ne serait pas des fois un rat d'hôtel ?

— Ce jeune homme-là, avec son air timide et emprunté ! Un rat d'hôtel ? Tu veux rire !

La blonde radieuse qui était inscrite sur les registres de l'Impérial comme miss Tyra Kleen, de Chicago, installa dans le cabinet de toilette ses flacons de cristal à monture d'or, son nécessaire d'écaillé et aidée de la femme-nécessaire débâilla les vingt-deux robes signées de couturiers parisiens. Quand elle apparut sur la plage à l'heure du bain, ce fut un éblouissement : le maillot, deux pièces serré autour de la taille flexible, mouillait un corps qu'Artémis eût sans hésitation revendiqué.

Dès quelle se fut livrée à la vague, sa nage indienne se développa selon un rythme tel que John Patrick, qui sortait de l'eau, ne put retenir son admiration.

Au dîner, le jeune homme en smoking put contempler, dans une robe de style vert jade, la belle naïade assise à la table voisine. Il la revit au casino dans la salle de bacara. Elle perdait et lui offrit sa chaise, mais il lui demanda de vouloir bien l'associer à son jeu.

A deux heures après minuit, il y avait devant sa gorge nue un tas de plaques et de billets dont elle garda un certain nombre de liasses.

Une intimité s'était nouée entre eux tout naturellement. Il avait découvert avec ravissement qu'elle était de Chicago et elle avait paru satisfaite qu'il fût de Pittsburg.

Le lendemain, il lui fit une déclaration en règle et lui confia sous le sceau du secret qu'il voyageait sous un pseudonyme. Il était en réalité Horatius Webb, le fils de feu Jonathan, que toute la Pensylvanie avait surnommé le roi des huiles lourdes.

C'était au physique un grand jeune homme châtain, aux yeux tristes. Promu à vingt-deux ans chef d'une industrie qui rayonnait sur le monde, il portait comme un fardeau les milliards de la «Pensylvania Oil Limited».

Il faisait connaissance avec l'Europe et ses capitales : Londres, Berlin, Paris. La comme ailleurs, il avait retrouvé ces amis intéressés, ces solliciteurs, ces agresseurs qui s'abattaient sur la richesse d'autrui comme sur une proie. Alors, pareil à un collègue qui risque une escapade, il avait planqué la ses conseillers, ses ingénieurs, ses directeurs et il était venu passer huit jours incognito à la Baule.

Cette Tyra, à laquelle il eût prêté ailleurs des arrière-pensées de lucre, il fut prêt à la croire sur parole.

Puisqu'il s'agissait d'une jeune fille du meilleur monde — c'est ainsi que Tyra avait avantageusement travestie la réalité — pourquoi ne l'épouserait-il pas ?

Pour la forme, la jeune femme éleva un certain nombre d'objections et demanda à réfléchir. Mais le sourire ironique qu'elle ne songea pas à réprimer quand elle se trouva seule fut plein d'éloquence.

Elle était assise ce jour-là sur un banc rustique du parc, non loin du théâtre de verdure. A ce moment, deux hommes, l'un maigre, le monocle à l'œil, un autre plus corpulent, aveuglé de lunettes noires prirent place à ses côtés.

— Nos hommages, miss Tyra, murmura le gros.

— Mais je ne vous connais pas ? s'écria la jeune femme interloquée.

Le maigre eut un rire sarcastique. De son portefeuille, sans hâte, il tira un petit rectangle de soie noire sur lequel étaient brodées ces simples initiales A.I.P.A.

Tyra pâlit sous son fard et demanda à mi-voix :

— Que me voulez-vous ?

— Nous assurer que la mission qui vous a été confiée par le Maître sera bientôt accomplie.

— Ecoutez, quand j'ai accepté de... supprimer Horatius Webb, je ne l'avais jamais vu. Maintenant je le connais et mon cœur s'éveille à la pitié.

C'est un pauvre garçon sans défense. Pourquoi ne l'épargnerions-nous pas en lui faisant payer une rançon fabuleuse ?

— Tyra, le Maître a décidé «Ad imperium aurum» proclame notre devise. Il nous faut toute la fortune d'Horatius. Lui disparu c'est un des sept qui hérite, vous le savez, et vous touchez cent mille dollars. Si vous ne vous sentez pas de taille à remplir votre mission, nous sommes là pour vous suppléer.

— Grâce pour lui !

— Prenez garde, malheureuse, vous discutez les ordres du Maître !

Quinze minutes plus tard, Tyra frappait à la porte du jeune milliardaire :

— Horatius, un danger terrible nous menace tous deux. Ne perdez pas une seconde. Filez à Escoubiac et louez un avion qui vous déposera à Londres. Rendez-vous mercredi au Savoy, à l'heure du thé. Je ne puis vous en dire plus...

Elle descendit à la caisse, régla sa note, octroya un généreux pourboire en plus de 10% et demanda expressément qu'on ne fit savoir à personne qu'elle avait quitté l'Impérial. Puis prenant dans son cabriolet Jack Lessay, un Anglais qui lui faisait la cour et qui avait à peu près l'apparence d'Horatius, elle partit en promenade vers le Pouliguen et le bourg de Baiz.

A plusieurs reprises, elle aperçut derrière elle une puissante voiture américaine qui épiait leurs faits et gestes. A Baiz, elle stoppa devant un garage dont le patron était des ses amis. Cinq minutes plus tard, une jeune Bretonne, à laquelle elle avait prêté sa robe et son chapeau, montait dans le cabriolet à côté de Jack, qui continuait vers le Croisic.

Tyra, travestie en homme, retournait vers la Baule sur une grosse motocyçlette.

Elle croisa l'automobile déjà entrevue à qui prenait en filature le cabriolet.

Le soir même, grise de poussière, de fatigue, mais fière d'avoir dépisté les émissaires de l'A.I.P.A., elle franchissait la porte d'Italie et venait se cacher dans un hôtel du faubourg Montmartre sous un nom de fantaisie.

De là, elle comptait prendre le lendemain le rapide de Calais qui lui permettrait d'être fidèle au rendez-vous qu'elle avait assigné à Horatius.

Dans un magasin voisin, elle acheta un costume tailleur et, tranquillement, elle s'achemina vers la gare du Nord. Comme elle descendait de taxi, un gros homme qu'elle n'identifia pas tout de suite s'approcha d'elle.

— Vous ne lisez donc pas les journaux du matin, mademoiselle Tyra ? Elle eut un haut-le-cœur. Déjà



## L'ÉCONOMIE C'EST L'ASSURANCE DE TOUTE UNE VIE

### VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

#### Nos relations commerciales avec la Suisse

Les Douanes ont été avisées que d'après la nouvelle entente avec la Suisse, il y lieu d'appliquer l'ancienne formule, sans exiger des certificats, pour les marchandises expédiées de la Suisse à destination de notre pays avant le 11 février 1935, et déjà arrivées.

En 1930, nos exportations en Suisse ont été de 158 tonnes, représentant 78.000 ltqs. En 1931, elles se sont chiffrées par 36 tonnes, d'une valeur de 145.000 ltqs. En 1932, elles se sont montées à 119 tonnes, et à 214.000 ltqs. Au cours des dix premiers mois de 1933, elles se sont arrêtées à 129 tonnes, d'une valeur de 70.000 ltqs.

#### La compensation avec la Grèce

D'après les dispositions du traité de commerce turco-hellène, les formalités de compensations doivent se faire dans l'espace de trois mois. Nos négociants exportateurs ont tenu une réunion au cours de laquelle il a été décidé de s'adresser au Ministère de l'Economie, pour le prier de porter cette durée à six mois.

#### Le règlement de nos échanges avec l'Espagne

Le 50 o/o de la valeur des marchandises importées de l'Espagne, suivant les clauses du traité de commerce et de la convention de clearing en vigueur entre ce pays et le nôtre, sera réglé en devises.

#### Achats de tabacs de la Norvège

M. Hokamon, consul de Norvège à Cavalla, arrivé à Istanbul se rend à Izmir pour s'y entendre avec nos négociants desquels il désire acheter de grandes quantités de tabacs à l'usage du monopole de son pays.

#### Notre convention de clearing avec la Bulgarie

La durée de la convention de clearing bulgare-turque a été prolongée de deux mois.

#### Une démarche de la Chambre de Commerce de Los Angeles

La Chambre de Commerce de Los Angeles composée de jeunes gens américains a demandé à notre Chambre de Commerce l'autorisation d'ouvrir une succursale à Istanbul, attendu, disent ils, que l'économie mondiale tendant à s'améliorer une prise de contact est nécessaire avec nos jeunes gens pour le développement des relations commerciales.

Une réponse n'a pas encore été donnée à cette sollicitation

#### Pour le développement des assurances

L'Union des assureurs turcs a décidé d'ouvrir dans une semaine des cours à l'usage de jeunes gens que l'on emploiera ensuite dans les assurances et surtout en les envoyant en certains endroits de l'Anatolie afin d'éclairer l'opinion publique sur les divers avantages de l'assurance.

#### La consommation du tabac dans le monde

Pendant les années 1901-1905 la population du monde entier était de 1.594.725.436 âmes et la production du tabac de 611.205.000 kilos. De 1926 à 1930 le chiffre de la population a passé à 2.028.264.655 et la production moyenne du tabac pour ces 5 années à 1.989.178.000. De ceci il résulte que la production augmente dans des proportions plus grandes que celles de la population. Et en effet la consommation de tabac par tête d'habitant qui était de 413 grammes en 1901, a passé à 1 kilo 180 grammes en 1930.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication le 8 avril 1935 pour ltqs. 870 les travaux de dallage d'une salle du laboratoire de l'hôpital des maladies vénériennes, et pour la même date la fourniture de 1000 mètres de toile dite américaine et de production nationale de 0,90 c de largeur à 27 piastres le mètre pour l'usage de l'Asile des pauvres.

Les Chemins de fer de l'Etat mettent en adjudication pour le prix de 7.500 ltqs. la fourniture de 15 millions de cartons rouges sans aucune inscription pour billets.

L'école supérieure des ingénieurs met en adjudication pour le 5 avril 1935 la fourniture d'un manomètre pour ltqs. 660, d'un appareil de physique pour 675 ltqs. et d'un fil en platine pour ltqs. 40.

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication le 8 avril 1935 pour ltqs. 870 les travaux de dallage d'une salle du laboratoire de l'hôpital des maladies vénériennes, et pour la même date la fourniture de 1000 mètres de toile dite américaine et de production nationale de 0,90 c de largeur à 27 piastres le mètre pour l'usage de l'Asile des pauvres.

Les Chemins de fer de l'Etat mettent en adjudication pour le prix de 7.500 ltqs. la fourniture de 15 millions de cartons rouges sans aucune inscription pour billets.

L'école supérieure des ingénieurs met en adjudication pour le 5 avril 1935 la fourniture d'un manomètre pour ltqs. 660, d'un appareil de physique pour 675 ltqs. et d'un fil en platine pour ltqs. 40.

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication le 8 avril 1935 pour ltqs. 870 les travaux de dallage d'une salle du laboratoire de l'hôpital des maladies vénériennes, et pour la même date la fourniture de 1000 mètres de toile dite américaine et de production nationale de 0,90 c de largeur à 27 piastres le mètre pour l'usage de l'Asile des pauvres.

Les Chemins de fer de l'Etat mettent en adjudication pour le prix de 7.500 ltqs. la fourniture de 15 millions de cartons rouges sans aucune inscription pour billets.

L'école supérieure des ingénieurs met en adjudication pour le 5 avril 1935 la fourniture d'un manomètre pour ltqs. 660, d'un appareil de physique pour 675 ltqs. et d'un fil en platine pour ltqs. 40.

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication le 8 avril 1935 pour ltqs. 870 les travaux de dallage d'une salle du laboratoire de l'hôpital des maladies vénériennes, et pour la même date la fourniture de 1000 mètres de toile dite américaine et de production nationale de 0,90 c de largeur à 27 piastres le mètre pour l'usage de l'Asile des pauvres.

Les Chemins de fer de l'Etat mettent en adjudication pour le prix de 7.500 ltqs. la fourniture de 15 millions de cartons rouges sans aucune inscription pour billets.

L'école supérieure des ingénieurs met en adjudication pour le 5 avril 1935 la fourniture d'un manomètre pour ltqs. 660, d'un appareil de physique pour 675 ltqs. et d'un fil en platine pour ltqs. 40.

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication le 8 avril 1935 pour ltqs. 870 les travaux de dallage d'une salle du laboratoire de l'hôpital des maladies vénériennes, et pour la même date la fourniture de 1000 mètres de toile dite américaine et de production nationale de 0,90 c de largeur à 27 piastres le mètre pour l'usage de l'Asile des pauvres.

Les Chemins de fer de l'Etat mettent en adjudication pour le prix de 7.500 ltqs. la fourniture de 15 millions de cartons rouges sans aucune inscription pour billets.

L'école supérieure des ingénieurs met en adjudication pour le 5 avril 1935 la fourniture d'un manomètre pour ltqs. 660, d'un appareil de physique pour 675 ltqs. et d'un fil en platine pour ltqs. 40.

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication le 8 avril 1935 pour ltqs. 870 les travaux de dallage d'une salle du laboratoire de l'hôpital des maladies vénériennes, et pour la même date la fourniture de 1000 mètres de toile dite américaine et de production nationale de 0,90 c de largeur à 27 piastres le mètre pour l'usage de l'Asile des pauvres.

Les Chemins de fer de l'Etat mettent en adjudication pour le prix de 7.500 ltqs. la fourniture de 15 millions de cartons rouges sans aucune inscription pour billets.

L'école supérieure des ingénieurs met en adjudication pour le 5 avril 1935 la fourniture d'un manomètre pour ltqs. 660, d'un appareil de physique pour 675 ltqs. et d'un fil en platine pour ltqs. 40.

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication le 8 avril 1935 pour ltqs. 870 les travaux de dallage d'une salle du laboratoire de l'hôpital des maladies vénériennes, et pour la même date la fourniture de 1000 mètres de toile dite américaine et de production nationale de 0,90 c de largeur à 27 piastres le mètre pour l'usage de l'Asile des pauvres.

Les Chemins de fer de l'Etat mettent en adjudication pour le prix de 7.500 ltqs. la fourniture de 15 millions de cartons rouges sans aucune inscription pour billets.

L'école supérieure des ingénieurs met en adjudication pour le 5 avril 1935 la fourniture d'un manomètre pour ltqs. 660, d'un appareil de physique pour 675 ltqs. et d'un fil en platine pour ltqs. 40.

### Théâtre de la Ville (ex-Théâtre Français) Section d'Opérette

Aujourd'hui **UÇ SAAT** 3 actes par E. Reşit grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit Mardi, relâche Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14.30h.

### Théâtre de la Ville Tepebaşı

Ce soir **Le Réviseur** Comédie N. Gogol Le vendredi, matinée à 14 h. 30

### MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

#### DEPARTS LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe **HELOUAN** partira Mardi 26 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

**PRAGA**, partira Mercredi 27 Mars, à 17 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

**AVENTINO** partira, mercredi 27 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

**LLOYD EXPRESS** Le paquebot-poste de luxe **TEVERE**, partira le Jeudi 28 Mars à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

**ASSIRIA** partira Samedi 28 Mars à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

**FENICIA** partira Dimanche 31 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

**GELIO** partira Mercredi 3 Avril à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

**DALMAZIA** partira Mercredi 3 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

**ISEO** partira Mercredi 3 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, et Braila.

**MERANO**, partira Jeudi 4 Avril à 17 heures pour Cavala, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste de luxe **PILSNA** partira le Jeudi 4 Avril à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSLICH**. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso l'Alia pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44976

### FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Ceres» «Ulysses»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 2 Avril
Bourgaz, Varna, Constantza	«Ulysses»	" "	act. dans le port vers le 3 Avril
" "	«Stella»	" "	" "
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	«Lyons Maru» «Lima Maru» «Dakkar Maru»	Nippon Yusen Kaishu.	vers le 20 avril vers le 20 Mai vers le 20 Juin

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages, Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

### Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inéboulou, et Istanbul directement pour : **VALENCE** et **BARCELONE**

Départs prochains pour : **NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE** et **CATANÈ**

s/s CAPO FARO le 4 avril  
s/s CAPO ARMA le 18 avril  
s/s CAPO PINO le 2 Mai

Départs prochains directement pour : **BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ** et **BRAILA**

s/s CAPO ARMA le 3 avril  
s/s CAPO PINO le 17 avril  
s/s CAPO FARO le 1 Mai

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han, Téléph. 44947 - 44948, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44814) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphones 44544.

# LAPRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La situation politique est toujours confuse

M. Abidin Daver, dans son article de fond de ce matin du *Cumhuriyet* et de la *Republique*, cite une poignée de dépêches récentes, toutes alarmantes — et réserve pour la fin un télégramme annonçant que la Petite Entente et l'Entente balkanique mobiliseraient au cas où la Hongrie et la Bulgarie réarmeraient.

« Dans l'Europe d'aujourd'hui, constate à ce propos notre confrère, ce ne sont pas les grandes puissances qui commandent véritablement comme avant 1914 ; il y a les Etats de la Petite Entente et de l'Entente Balkanique et bien que chacun d'eux, considéré isolément, ne puisse s'élever à une grande puissance, tous ensemble possèdent un poids lourd dans la balance politique. »

Les cinq pays qui composent ces deux Ententes possèdent une population de plus de 72 millions d'âmes. Grâce à leur position géographique et à leurs forces militaires, ces cinq Etats peuvent jouer un rôle très important dans les Balkans, l'Europe Centrale, l'Europe Orientale, la Mer Egée et la Mer Noire. Ils sont de force à commander aux événements dans leur propre sphère.

C'est en s'appuyant sur cette force qu'ils entendent mobiliser leurs armées au cas où l'Autriche, la Hongrie et la Bulgarie entreprendraient d'elles-mêmes de dénoncer les clauses militaires découlant des accords existants. Il est superflu d'insister sur l'importance de cette menace et sur les conséquences qui en résulteraient.

Cela étant, on se demande quelle sera la ligne de conduite de Vienne, de Budapest et de Sofia. L'Autriche a déjà fait entendre qu'elle veut, elle aussi, s'armer comme l'Allemagne, non pas cependant en déchirant le traité de St. Germain, mais en faisant enterrer son acte par des pourparlers et des accords. D'ailleurs, il n'y a pas de danger que l'Etat autrichien qui se trouve dans une situation précaire, se livre à un coup de tête. Quant à la Hongrie et la Bulgarie, elles ne font pas encore entendre leur voix. Elles attendent manifestement que le brouillard se dissipe et qu'une éclaircie survienne dans la situation politique.

Il est de l'intérêt de la paix en même temps que de leur propre intérêt de ne point agir comme l'Allemagne mais d'imiter, au contraire, la conduite de l'Autriche.

Les plaies de grande guerre ne se sont pas encore cicatrisées. Ce serait donc commettre le plus effroyable des crimes que d'envoyer de nouveau les générations sur les champs de bataille où elles ont souffert quatre années durant en donnant 9 millions de jeunes victimes.

La guerre de 1914-1918 a montré que les baïonnettes ne sauraient assurer l'ordre dans le monde. Abandonner le chemin qui conduit à la paix et à l'entente amicale et faire à nouveau l'essai des baïonnettes serait, en fin de compte, un crime autant qu'une folie.

## La difficulté de connaître le droit et la justice

« Le gouvernement Tsaldaris, note le *Zaman*, est occupé à panser les plaies causées par M. Venizelos à la Grèce. Si le premier ministre hellène ne se départit pas de la modération, de la justice et du droit, ainsi qu'il l'a déclaré, il aura rendu un service signalé à son pays. Nul doute que le président Tsaldaris et les hommes politiques maîtres de la situation actuelle en Grèce ne soient animés d'un sentiment de vengeance et d'animosité très naturel et très humain contre ceux qui ensanglantèrent sans rime

ni raison la Grèce. Mais ce qui convient aux hommes d'Etat forts et capables, dans les moments difficiles, c'est de ne pas sacrifier les véritables intérêts du pays aux passions et aux rancunes personnelles. Il n'y a rien de plus difficile pour ceux qui se trouvent à la tête des affaires que de ne pas abuser de la force que leur confère le pouvoir.

D'ailleurs grands et petits sont toujours enclins à user arbitrairement de la force qu'ils détiennent. Mais la véritable grandeur et surtout la vertu la plus nécessaire aux hommes d'Etat est de ne mettre leur force qu'au service du droit et de la justice. Là où règne la justice règnent aussi le bonheur, le bien-être, le calme, la civilisation, le progrès et le relèvement. La grandeur incomparable de l'Angleterre tient à ce qui la justice y est assurée aux citoyens d'une façon simple et abondante que l'air et l'eau dont leur organisme a besoin.

C'est pour cette raison que, si M. Tsaldaris continue à appliquer une politique de modération et de justice, la Grèce ne manquera pas d'entrer dans une nouvelle ère de relèvement. »

Le *Kurun* consacre son article de fond au problème de la langue. Le *Milliyet* n'a pas d'article de fond.

## Les éditoriaux de l'«Ulus»

### Les devoirs sociaux

De même qu'en tant qu'individu nous avons des devoirs envers nous-mêmes et envers autrui, en tant que citoyen nous avons divers devoirs envers la nation et envers l'Etat. Là où l'on comprend bien ces devoirs et où on les remplit convenablement, la vie nationale et la vie sociale sont très avancées. L'Etat, surtout en régime démocratique, est tenu d'exiger des citoyens qu'ils se comportent à l'égard de ces devoirs avec beaucoup de sensibilité et d'empressement. Car la source de l'institution étatique est, avant tout, l'affection réciproque que se portent les citoyens, leur confiance et leur estime.

Nous ne parvenons jamais à nous soustraire au cercle des obligations qui dérivent pour nous dans le domaine de la vie sociale, du fait d'appartenir à un peuple, à une nation. Et tant que nous nous trouvons dans ce cercle, les devoirs sociaux nous poursuivent sans relâche. Le bon citoyen est celui qui ne finit pas ces devoirs, et qui, comprenant leur valeur et leur portée, s'efforce de les satisfaire de son mieux. Plus le citoyen s'élève sur les échelons de la vie sociale, plus ses devoirs sautent aux yeux. C'est pourquoi, au point de vue des affaires nationales, les ministres et les dirigeants sont en situation de donner plus qu'ils ne reçoivent.

En parlant de devoir social, nous entendons la nécessité pour le citoyen de considérer, au dessus de ses intérêts individuels, les intérêts de la collectivité et tout particulièrement l'intérêt de l'Etat. Si tous les citoyens ne sont pas pénétrés de la nécessité de ce devoir, qui est le premier de leurs devoirs sociaux, l'accomplissement de leurs autres devoirs ne donne que peu de fruits. Les droits et les devoirs, ce que l'on reçoit et ce que l'on donne, dérivent l'un de l'autre ; aussi le citoyen qui songe aux intérêts de l'Etat se trouve avoir servi aussi les siens propres. Seulement, le premier venu ne peut saisir le mécanisme de ces liens sociaux ; il faut, pour cela, un minimum de connaissances et un minimum d'expérience.

La science est une question de l'esprit ; l'expérience une question de

caractère. Les devoirs sociaux sont basés sur la morale sociale ; celle-ci dérive de l'idéal national. Plus cet idéal est élevé, et puissant, plus la morale sociale est ferme et sûre. Les bases de notre morale sociale ont été posées en même temps que celles de la grande ère turque. Son idéal est de voir les citoyens très sensibles à leurs devoirs sociaux qui s'accroissent de jour en jour.

Pour que la vie collective puisse être fructueuse au maximum, il faut que nous travaillions tous d'abord pour la nation, avant de travailler pour nous-mêmes. Et pour y parvenir il n'y a pas d'autre moyen que de nous élever nous-mêmes.

ZEKI MESUD ALSAN

### Augmentation de contingents en Italie

Rome, 24. — Le comité interministériel réuni sous la présidence du ministre des finances a décidé d'augmenter le contingent affecté à certaines matières premières nécessaires dans l'intérêt de l'économie nationale.

### Les conférences

Les conférences de la « Dante » Les conférences de la « Dante Alighieri » continuent d'après le programme ci-après :

Mercredi 27 Mars. — Mlle Prof. Emma Ballati : « Fogazzaro » Samedi, 30 Mars. — L'hon. Briggini, député au Parlement : Les Corporations. 10 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : Le Ciel et les nouveaux horizons de la science. L'entrée est absolument libre.

### Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 33. est Beylerbey 48.



L'Année 1914. — Est-ce mon esprit qui renaît...

## La radio à la portée de toutes les bourses

On se plaint de ce que les appareils de radio se vendent chez nous très cher. Cette plainte est tellement justifiée que cette question mérite un examen.

Il faut prendre en considération que la radio n'est pas faite seulement pour divertir ; comme instrument de propagande, elle occupe une place de plus en plus prépondérante dans la vie sociale.

Or, aujourd'hui nous venons de faire un nouveau pas dans la voie de la rénovation de notre musique. Il y a une forte tendance à l'occidentaliser dans la raccourcissant. La musique était après tout, une question d'oreille, c'est à force d'entendre les meilleurs morceaux des partitions occidentales que nous pourrions en goûter les charmes et cela par l'entremise de la radio. En conséquence faire en sorte que son appareil soit à la portée de toutes les bourses, devient un devoir à remplir envers la culture nationale.

En parcourant les annonces des revues et journaux étrangers, je suis émerveillé de constater la modicité des prix de vente de ces appareils. Chez nous ils coûtent trois fois plus !

On dit que ceci est dû à l'élevation des taxes douanières et au droit payé à la Société de la radio. En admettant qu'il en soit ainsi, ce n'est pas les réduire sans affecter les revenus actuels ? A notre avis, ceci est possible. Les droits étant élevés on vend moins d'appareils et comme on en écoulait bien davantage quand ils seront à bon marché, les revenus loin de diminuer augmenteront peut-être...

Admettons que ce calcul ne soit pas exact et que le résultat ne soit pas celui prévu. Quelle est la valeur de la diminution d'une recette comparée aux avantages à réaliser dans les domaines de la culture et du progrès ? Notre budget n'est-il pas en état de supporter le petit déficit qui en résulterait ?

En tout état de cause la vente, en se développant, provoquera une telle concurrence que les prix des appareils atteindront le niveau de ceux pratiqués en Europe. Akşamci

## L'heureux développement de notre commerce extérieur

### Un intéressant rapport présenté aux actionnaires de l'İş Bankası

Ankara, 24. A. A. — Lecture a été donnée aujourd'hui à l'assemblée générale des actionnaires tenue dans le local du siège central de la İş Bankası Ankara du rapport du conseil d'administration concernant l'activité de cet établissement durant l'exercice 1934.

Après un court aperçu sur l'activité des dix premières années et un rappel de l'heureux anniversaire de la dixième année de la fondation de la banque, qui a été fêté le 26 juillet dernier, le rapport passe à l'analyse de la situation économique générale.

Le commerce extérieur, dont le volume allait en diminuant jusqu'en 1933, a vu cette diminution s'arrêter à cette date, pour augmenter dans le courant de 1934.

De même, la valeur de ces marchandises qui continuait à être très basse, a haussé durant l'année 1934, pour atteindre un excédent de 8 millions de livres turques sur les années précédentes.

Les augmentations de volume et de valeur, ont eu une heureuse influence sur les rentrées de l'Etat qui ont également augmentées en proportion.

Le trafic général et les bénéfices réalisés par la nation, dans les divers champs de son activité commerciale, ont permis, durant l'exercice fiscal de 1934, non seulement d'équilibrer le budget, mais d'accuser un excédent de 24 millions de ltqs. sur l'exercice précédent.

L'excédent enregistré, notamment dans l'impôt sur les bénéfices ainsi que dans les revenus des divers monopoles d'Etat, fait ressortir nettement le relèvement et la reprise constatés dans l'économie nationale en 1934.

La valeur des marchandises exportées durant cette même année a atteint 92 millions de ltqs contre 86 millions en faveur de notre commerce extérieur.

En 1933, nos exportations se chiffraient par 96 millions de ltqs, nos importations par 74 et l'excédent d'exportation par 15. La diminution de 4 millions de ltqs que l'on voit cette année dans nos exportations provient de ce qu'en 1933, dans les mois en dehors de la saison d'exportation, il fut procédé surtout à la vente des stocks des années écoulées.

Si, par contre, on compare les chiffres des exportations faites au cours de ces deux années, pendant les mois d'exportation, soit août-décembre, on remarque que l'exportation normale a enregistré une augmentation en 1934.

La hausse constatée en 1934 dans les prix de vente de nos produits et l'excédent de certaines récoltes n'ont pas manqué, d'autre part, de réjouir les citoyens. Le raisin fut exporté cette année pour une quantité dépassant de 25 pour cent l'exportation de l'année précédente, à des prix nettement supérieurs aux prix précédents. Toute la récolte du tabac, quoique inférieure quantitativement à la précédente, a permis d'obtenir un montant supérieur aux produits des ventes antérieures, grâce à la revalorisation de cette matière.

Le rapport passe ensuite à l'activité proprement dite de la banque pour l'exercice en question et relève avec satisfaction, comme une preuve de la confiance témoignée à son égard par le public, un excédent de plus de 2 millions de livres turques dans les dépôts dont les chiffres sont passés à 51.894.199 contre 49.006.224 pour l'année 1933.

L'assemblée générale a décidé, en

clôture de séance, de verser 8,80 pour cent d'intérêts aux actions ordinaires et 10 pour cent aux actions de jouissance.

## La Bourse

Istanbul 21 Mars 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.50	Quais 10.75
Ergani 1933 99.-	B. Représentatif 53.80
Uniture I 29.45	Anadolu I-II 47.75
" II 28.-	Anadolu III 50.50
" III 28.45=	

### ACTIONS

De la R. T. 64.50	Téléphone 11.-
İş Bank. Nomi. 10.-	Bomonti 17.-
Au porteur 10.15	Derecos 13.15
Porteur de fond 99.-	Ciments 9.90
Tramway 29.50	İtihat day. 0.90
Anadolu 25.80	Chark day. 1.55
Chirkot-Hayriye 16.-	Balia-Karaidin 4.65
Régie 2.25=	Droguerie Cent. 4.65

### CHEQUES

Paris 12.06.-	Prague 19.01.75
Londres 958.75	Vienne 4.23.80
New-York 79.67.-	Madrid 1.38.24
Bruxelles 3.41.40	Berlin 34.94.40
Milan 9.5986	Belgrade 4.19.80
Athènes 83.92.-	Varsovie 4.49.75
Genève 2.45.25	Budapest 74.63.20
Amsterdam 1.17.64	Bucarest 10.88.25
Sofia 66.74.-	Moscou

### DEVICES (Ventes)

Psts.		Psts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 28.30	18.-
1 Stertling 592.-	1 Pesetas 13.-	22.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 17.-	55.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 17.-	9.25
0 F. Belges 115.-	20 Lei 0.41	2.84
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 116.-	62.50
20 F. Suisse 815.-	1 Tchernoovitch 116.-	62.50
20 Leva 23.-	1 Ltq. Or 116.-	62.50
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 116.-	62.50
1 Florin 83.-	Banknote 116.-	62.50
Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 Ltqs. 116.-	1903 116.-	62.50
" " " " 1911 116.-	" " " " 1911 116.-	62.50

## Les Bourses étrangères

Clôture du 23 Mars 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 15h. (après clôture)	4.787
New-York	4.787
Paris	72.51
Berlin	11.915
Amsterdam	7.725
Bruxelles	20.40
Milan	59.90
Genève	14.785
Athènes	503.-

Clôture du 23 Mars

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	330.-
Banque Ottomane	259.-

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.7725
Berlin	40.18
Amsterdam	67.65
Paris	6.5962
Milan	8.24

(Communiqué par l'A.A.)

## TARIF DE PUBLICITE

4me page	Fts 30	le cm.
3me "	" 50	le cm.
2me "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

J'ACHETERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous «Gem.» aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de s'abstenir.

TRAVAUX DE COPIE pouvant être exécutés à domicile seraient confiés à Dilip, typographe connaissant parfaitement le français. Adresser offres avec conditions à « Taad » aux bureaux du Journal.

Feuilleton du BEYOGLU (No 48)

# Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XXIV

Que penserait Augustin s'il ouvrait son sac et s'il trouvait ce billet ?

Mais pourquoi ouvrirait-il ce sac ? Il ne l'avait jamais fait. Ce rude garçon montrait, dans mille détails, une discrétion parfaite ; souvent Mélanie avait vidé le sac devant lui ; il le savait sans mystère. Il dirait : « Tiens ! Mélanie a oublié son sac ! » Et ce serait tout.

Le verrait-il, même ? Elle se souvenait de l'avoir laissé dans sa chambre sur la petite table où elle rangeait son eau de Cologne, son polissoir à ongles, ses broches. Augustin resterait aujourd'hui dans son lit, tournant le dos à

la table. Elle se rassura et poursuivit sa route.

Marthe Grésillon, en pénétrant dans la chambre, pour soigner son frère, aperçut le sac et ses yeux eurent une singulière expression de curiosité. Elle ne dit rien ; elle posa un nouveau sinapisme sur la poitrine et entre les épaules de Grésillon. Elle lui apporta un bol de lait chaud :

— Veut-tu déjeuner ?  
— Non ! Je n'ai pas faim. Je vais roupiller un bon coup. Ce soir, ça s'ra fini ; je r'prendrai l'bolot demain matin.

Un quart d'heure après il dormait pesamment.

Marthe s'approcha alors de la table ; elle se saisit du sac et l'ouvrit sans bruit. Elle y trouva les gants, le mou-

choir fin, la poudre, le rouge à lèvres ; elle y trouva aussi le billet de cinq cents francs presque froissé. Sa vilaine figure se contracta en une grimace de triomphe, elle dit tout bas :

— Parbleu ! C'est elle qui doit en faire une noce, celle-là, pendant qu'on croit qu'elle travaille !

A quatre heures, Augustin se réveilla. Il avait abondamment transpiré ; il appela sa sœur qui tournait dans la cuisine.

— Dis donc, Marthe, t'as pas quelque chose à croûter ? J'ai faim maintenant.

Marthe avait suivi les prescriptions de Mélanie, confectionné du bouillon avec un morceau de bœuf qu'elle était allée chercher en vitesse. Augustin voulut y faire tremper du pain et y ajouta un demi-verre de vin rouge. Puis il changea de chemise et se tint assis dans son lit :

— Ce que tu me soignes ! dit-il à Marthe.

— Tiens ! Tes-t-y pas mon frère ? Elle attendit encore une bonne demi-heure ; enfin, avec des airs mystérieux, elle alla prendre le sac sur la petite table, l'apporta à Grésillon et lui dit :

— R'garde donc c'qu'y a dans son sac, à ta femme. C'est intéressant !

— Elle a oublié son sac ?

— Oui. R'garde donc ce qu'y a dedans ! Elle est plus rich' qu'on n'croit, Mélanie.

— Tu l'as ouvert ?

— L'était même pas fermé.

— Qu'est-ce qu'y a dedans ?

— Eh bien... t'as qu'à voir !

Marthe avait disposé le billet en vue. Grésillon le déplia, l'examina et dit :

— C'est ça qui t'étonne, Marthe ?

— Dame ! J'sais lire. C'est cinq cents francs qu'y a décrit.

— Eh bien ? Elle gagne de l'argent, Mélanie... Elle peut bien avoir ça sur elle.

— Si tu trouves ça régulier, moi, je n'ai rien à dire !

Mais Grésillon, le front tendu, calculait :

— Ecoute ! Moi je n'comprends pas c'que tu veux dire. Mélanie, dans sa place de maintenant, touche ses trois cents francs par semaine. Elle en met deux cents dans la maison, ça fait qu'au bout du mois, il lui reste quatre cents francs de boni, dont elle fait c'qu'elle veut. J'vais pas y voir !

— Quatre cents francs, fit Marthe, ça fait tout d'même pas cinq cents. Et tu n'me feras pas croire qu'elle les dépense pas ses quatre cents francs pour se frusquer comme elle est et qu'y lui reste encore cinq cents francs qu'elle y aurait pas touché le 20 du mois comme on est aujourd'hui.

— Alors, qu'est-ce que tu veux dire ?

— Moi ? J'veux rien dire. Ça n'me r'garde pas. Et j'aurais tort de dire,

puisque, toi qu'ça r'garde, tu n'dis rien.

Bien que déjà irrité contre Mélanie, Grésillon repoussa les insinuations de sa sœur.

— Ten as toujours contre Mélanie ! Qu'est-ce qu'elle t'a fait ? Elle a ses manières que je n'aime pas toujours, mais c'est une bonne fille et intelligente avec ça. Hier soir ell' m'a bien soigné ; quand j'suis rentré j'en m'rais pas large. Si me v'la d'aplomb c'est grâce à c'qu'elle m'a fait.

— Ça l'a pas empêchée de s'trotter c'matin ; même qu'elle était si pressée qu'elle a oublié son sac.

— Eh bien ? Et son travail, qu'est-ce que t'en fais ?

— Oh !... son travail ?...  
— T'as l'air de dir' que son travail c'est d'l'a frime. C'est pas d'l'a frime. Je l'ai accompagnée un matin rue de la Paix. Elle a rencontré ses copin's à la porte. Elle est connue.

— Je n'dis plus rien.

— Non, mais tu l'penses. Et puis c'est pas la première fois que tu m'racontes des boniments sur Mélanie. Et elle s'en doute ! Elle avait p'tête pas tort quand elle voulait qu'on te renvoye à Roubaix. Elle sentait bien qu'à force de m'en dire sur elle, tu finirais pour nous fâcher.

— Ah ! elle veut que tu me renvoies à Roubaix ?

— Marthe s'est dressée sur ses petites

jambes ; ses yeux brillent de méchanceté, elle éructe :

— Probable que j'la gêne dans ses manigances ! J'y vois trop clair, qu'elle femm' c'est plus difficile à rouler qu'un homme.

Et elle continue, secouée de crachant par terre en matière de paroles :

— Eh bien, t'auras pas à m'envoyer Augustin ! J'saurai bien parer toute seule ! Et pas plus tard que d'main encore ! Et comme ça, je n'rai pas obligée de voir tout ce que tu vois !

— Qu' qu'tu vois donc, imbécille ?

— Ce que je vois ? C'est qu't'as cocu c'est ceux qu'y disent que tu n'as pas vrai !

Grésillon est descendu de son lit, est en bannière ; les pans de sa chemise battent ses jambes nues ; ses paupières à moitié fermées glissent un éclair de fureur.

— Ah ça ! dis donc ! Est-ce que tu ne vas pas me foutre la paix avec ces histoires ?

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası